

IMPOT SUR LES CÉLIBATAIRES

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR M. CARMOUCHE

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre Déjazet, le 25 février 1862.

DISTRIBUTION :

SAINT-GERVAIS	MM. Leriche.	EVELINA DE PONTORSON. . .	Mmes A. Morel.
TOURTERELLE	Tony.	LÉLIA GIBALTAR	Paër.
CITRONELLE, notaire } caricatures	Tourtois.	HENRIETTE	Leroux.
BARBILLON, rentier }	Legrenay.	JAVOTTE	Blot.

La scène se passe à Landernau, chez Mlles de Pontorson et Gibraltar.

Les indications sont prises de la droite et de la gauche du public.

Le théâtre représente un jardin fermé par un mur qui traverse la scène, avec une petite porte donnant sur la route. — Sièges, table, statues, etc. A droite et à gauche, deux pavillons dont le devant est ouvert, laissant voir l'intérieur en face du public.

SCÈNE PREMIÈRE.

TOURTERELLE, puis SAINT-GERVAIS.

TOURTERELLE (*parlant à la coulisse à droite*).

Quoi, Mesdames, tantes cruelles ! vous me refusez votre nièce ?... Elles ne m'écourent plus... Mon Dieu ! mon Dieu ! mon Dieu !... Qu'on s'étonne après ça de ma désolation et de mon humeur lamentable !... Elles ont juré de me faire mourir... Oh ! oui, ces deux tantes seront mes trois Parques. (*Il se jette sur un siège*.) Si encore mon oncle Saint-Gervais était arrivé... lui qui a tant de ressources dans l'esprit, il me tirerait peut-être de là !

(*Ici l'on voit Saint-Gervais passant sa tête au travers du guichet du fond*).

SAINT-GERVAIS. C'est comme ça que tu viens au-devant des amis, toi ?

TOURTERELLE (*poussant un cri de surprise et allant à lui*). Ah ! arrive donc.

TOURTERELLE (*ovorant. Il l'embrasse*). Que je suis content de te voir ! j'en pleure de joie... (*Ils descendent la scène*) (1).

SAINT-GERVAIS. Tableau ! *Jean qui pleure et Jean qui rit*.

TOURTERELLE. Par qui sais-tu donc que je suis ici ?

SAINT-GERVAIS. Par le garçon de bureau de ton oncle. Il s'est trouvé qu'il connaissait deux malles qui portent mon nom...

(*Le garçon paraît au fond avec le bagage ; Saint-Gervais lui fait signe de fourrer ça quelque part en désignant le côté droit du public, sans que Tourterelle y prenne garde*).

TOURTERELLE. Ah ! oui, la garde-robe de ce premier comique à qui tu avais prêté deux mille francs ?... Tu ne l'as jamais revu ?

SAINT-GERVAIS. Il joue aujourd'hui *les Financiers*, il est en Californie.

TOURTERELLE. Tu l'as gobé avec ta passion du théâtre...

SAINT-GERVAIS. Oh ! j'ai tant de succès ! je fais un argent fou quand je joue... gratis, en société !... Ah ça ! c'est donc ici que Rosé respire ? Et tes affaires amoureuses où en es-tu !

TOURTERELLE. Au désespoir.

SAINT-GERVAIS (2). (*Il va s'asseoir près du pavillon de gauche*.) De Jocrisse !... Pourquoi ça ?...

TOURTERELLE. Parce que j'ai un oncle, et qu'elle a deux tantes ! L'un a décidé que si je n'étais pas marié dans trois jours, je partirais pour les colonies, et les deux autres ne veulent accorder un époux à mon Henriette que lorsqu'elles en auront trouvé deux pour elles-mêmes !...

SAINT-GERVAIS. Eh bien ! pourquoi ces deux tantes ne trouveraient-elles pas... cet accessoire ?

TOURTERELLE. Elles étaient courtisées par deux galantins... M. Citronelle, un notaire gauche, et M. Barbillon, un rentier racorni... Je comptais sur eux ; mais lorsqu'on leur a mis le marché conjugal à la main, ils ont reculé...

SAINT-GERVAIS. Les lâches !... ils ne sont pas Français. (*Il se lève*.) (3)

TOURTERELLE. Tu ne connais pas ces deux tantes !... l'une est aliénée par cette poésie boursofflée si à la mode...

SAINT-GERVAIS. La crinoline du génie !...

TOURTERELLE (*achevant*). Perdue de littérature sentimentale, bas-bieu de la tête aux pieds... l'autre, jeune encore et belle, est infatuée de noblesse... une comtesse de Tuffières, intraitable !... Enfin, avec leurs manies, leurs toquades, on comprend que pour les épouser il faudrait y être forcé... qu'il y eût une loi !...

SAINT-GERVAIS. Précipite-toi dans mes bras, comble-moi... j'ai arrangé tes affaires sans le savoir... comble-moi donc !

(1) Saint-Gervais, Tourterelle.

(2) Tourterelle, Saint-Gervais.

(3) Saint-Gervais, Tourterelle.

TOURTERELLE (*boudant*). Ah bah ! tu ris toujours !

SAINT-GERVAIS. De tout ! je viens ici pour une spéculation... une revue, un journal que j'ai fondé, et grâce au jolen, tu es sauvé. (*Lui donnant un journal.*) Tiens... tu es dans un moment d'orage, je t'offre l'Arc-en-Ciel... l'Arc-en-Ciel ! journal de tout l'univers !... (*Lisant.*) Ecoute : « Une importante mesure vient d'être prise dans un but tout à la fois généreux et moralisateur. Il est décidé qu'à partir du 15 prochain, le mariage sera obligatoire pour tous les sujets français du sexe masculin. »

TOURTERELLE (*ébahé*). Allons donc !

SAINT-GERVAIS (*gravement*). Chut !... (*Il continue.*) « Et ceux qui resteront célibataires seront soumis à un impôt considérable. A l'heure où nos abonnés liront ces lignes, les percepteurs seront en route pour dresser la liste des nouveaux contribuables. »

TOURTERELLE. Eh ben ! à la bonne heure... voilà un progrès !...

SAINT-GERVAIS. Ah ! ah ! heureuse innocence qui fait notre force !... C'est un canard, mon cher Tourterelle !

TOURTERELLE. Plait-il ?

SAINT-GERVAIS. En journalisme, nous appelons canards les nouvelles fabriquées pour attraper les oies... On ne croit que ce qui est incroyable. Cet impôt avait été l'objet de plusieurs pétitions très-sérieuses, et moi qui l'ai inventé... il y a des moments où je finis par y croire !... Toute la ville de Landernau va donner là-dedans ! (*Il remonte la scène à gauche n° 2.*)

TOURTERELLE (*n° 1, à droite*). Mais, moi, je ne saisis pas...

SAINT-GERVAIS. (*Il redescend*). Quelle tête !... Du moment qu'il est frappé d'un impôt, le célibat devient un objet de luxe... Eh bien, les garçons à qui leurs moyens ne permettent pas ce luxe-là, vont s'abattre comme une nuée de pigeons sur toutes les femmes en disponibilité ; et quels seront les coureurs les plus habiles ?...

AIR : *Vaud. du Baiser au porteur.*

Ce seront d'abord les notaires
Qui n'auront pas de contrat à payer ;
Au nom d'impôt, tous les célibataires,
Mon cher ami, vont s'effrayer.

TOURTERELLE.

Mais chacun d'eux est un riche rentier !...

SAINT-GERVAIS.

Des rentiers je connais la race...
Pour leur effroi, pour leur timidité,
Buffon nommerait cette classe
Les lièvres de l'humanité.

TOURTERELLE. Mais songe que je suis bien pressé !... Il faudrait te hâter...

SAINT-GERVAIS. C'est arrangé. En descendant de voiture j'ai fait distribuer 4,000 exemplaires de mon journal. Il n'y a que 3,000 habitants ; ils en ont tous... il y en a même qui en ont deux, et à l'heure qu'il est toute la ville de Landernau doit être en ébullition.

(On entend dans la coulisse Evéline, Lélia et Javotte, criant ensemble : Ma sœur !... — Javotte ! — Mam'zelle ?... — Porte-lui ce journal. — Mam'zelle ?... elle a le journal.)

SAINT-GERVAIS (*lui saisissant le bras*). Tiens, tiens !...

(Il va prendre son chapeau qu'en entrant il avait posé sur le guéridon de gauche, dans le

pavillon ; Tourterelle l'entraîne dans le pavillon de droite, par lequel il disparaît.)

SCÈNE II.

HENRIETTE, TOURTERELLE, LÉLIA, ÉVELINA, JAVOTTE. (Elles entrent toutes joyeuses de deux côtés différents.) (1)

ÉVELINA. Quelle nouvelle !

LÉLIA. Quel événement !

JAVOTTE. Expliquez-moi donc, mam'zelle.

ÉVELINA. Enfin on a compris les besoins de la partie la plus intéressante de la population.

LÉLIA. Ah ! je composerai une odelette sur cette loi... tout en vers féminins.

TOURTERELLE (*s'avançant vers Lélia*). Mesdames, malgré votre défense, je n'ai pu résister au plaisir de vous apporter le journal...

ÉVELINA. Il nous a été octroyé, monsieur, le voilà !

TOUS. Le voilà !

TOURTERELLE, ÉVELINA, LÉLIA.

ENSEMBLE.

AIR : *A cheval, à cheval.*

Quelle admirable loi !

Elle est sociale

Et morale.

Tout l'univers, je croi,
Va l'admirer ainsi que moi !

ÉVELINA.

La vertu, l'innocence

Vont donc pouvoir briller.

TOURTERELLE.

Et les veuves en France
Vont pouvoir consoler !

TOUS.

Quelle admirable loi, etc.

LÉLIA.

À la fin nous aurons

Des enfants, des familles !

TOURTERELLE.

À bas les vieilles filles !

LÉLIA.

Mort à tous les garçons !

JAVOTTE, surprise.

Plus d'garçons ?...

ÉVELINA.

Oui, ma chère,

Ça va sauver les mœurs.

JAVOTTE, naïvement.

Comment va-t-on donc faire

Chez les restaurateurs ?...

TOUS.

Quelle admirable loi, etc.

HENRIETTE (*bas à Tourterelle*). Elles sont de bonne humeur... Faites leur une nouvelle demande.
TOURTERELLE (*s'avançant*). Vous comprenez, mesdames...

(1) Henriette, Tourterelle, Lélia, Evéline, Javotte.

EVÉLINA (*sans l'écouter*). Quand on pensa que le cercle des dames de Landernau avait devancé les intentions de la loi ! (*Tourterelle veut parler.*)

LÉLIA (*sans y prendre garde*). Quel honneur nous fera cette solennelle séance d'hier...

TOURTERELLE. (*Il passe au n° 3.*) Pardon, mesdames... vous concevez que, d'après ma position, je tiens à ne pas payer l'impôt ?

EVÉLINA. Rien n'est changé dans nos résolutions. Ainsi que nous l'avons dit au matin à vous et à votre oncle; dès que nos contrats de mariage seront signés...

TOURTERELLE. Mais, cependant...

HENRIETTE. Ma tante !...

LÉLIA (*d'un ton protecteur*). Rassurez-vous, jeunes gens, cela ne peut tarder maintenant !

TOURTERELLE. (*Il passe au n° 4.*) C'est que je suis bien pressé...

JAVOTTE (*à mi-voix*). Vous ne l'êtes pas plus qu'elles, allez !

TOURTERELLE. On dit dans Landernau que MM. Citronelle et Barbillon...

EVÉLINA (*avec ironie*). Ah ! vraiment ?... on l'a dit ! (*Bas à Lélia.*) Quelle vengeance nous allons tirer d'eux !...

LÉLIA, *de même*. Ils paieront cher leur dédain, les infâmes !

CITRONELLE (*appelant à droite*). Javotte !

JAVOTTE (*au fond*). On m'appelle !...

BARBILLON (*de l'autre côté*). Petite Javotte ?...

JAVOTTE. Par là aussi ! Tiens, c'est M. Barbillon.

LÉLIA (*remontant la scène à gauche*). C'est bien ! nous y sommes. Henriette, retirez-vous.

EVÉLINA (*la conduit*). Votre présence ne serait pas saine.

TOURTERELLE (*à part*). Bravo ! le Barbillon a mordu à l'hameçon !

JAVOTTE. Et M. Citronelle. (*À Evéлина*) Y êtes-vous aussi ?

EVÉLINA. Certainement.

TOURTERELLE (*à part, dans le pavillon de gauche*). Je suis curieux d'assister à leurs accords... Si Henriette était là, nous aurions pu faire un *scapoor*.

(Il se glisse dans le pavillon de gauche où il est censé écouter. — Evéлина et Lélia échan- gent quelques mots tout bas.)

SCÈNE III.

LES DEUX FEMMES. (Citronelle vient de droite; il est vêtu avec recherche, une fleur à la boutonnière. Barbillon vient du fond, en chapeau de paille; une ligne et un panier à la main, ils se heurtent.) (1) **CITRONELLE**. Noble et belle dame... permettez... ah ! du monde...

BARBILLON. Adorable Lélia... Diable !

CITRONELLE (*saluant*). Cher monsieur Barbillon. (*à part*) Peste soit des fâcheux !

BARBILLON. Comment-t-allez-vous ? Comment-t-allez-vous ? (*à part*) Que le Diable l'emporte !. (*Bas*) Je comptais vous trouver seule avec votre mère.

CITRONELLE. Je venais déposer aux pieds de la beauté cette rose duchesse... (*bas*) digne de ma princesse !

BARBILLON. Et moi, levé avant l'aube, j'ai fait une pêche miraculeuse.

LÉLIA. Ouf, vous êtes un grand pêcheur ! avec accent aigu !

(1) Lélia, Barbillon, Citronelle, Evéлина.

BARBILLON (*montrant son panier*). Et je viens mettre ce brochet aux genoux de celle qui...

EVÉLINA (*avec ironie*). Vous êtes fort galants, messieurs... mais entre nous il ne s'agit plus de roses...

CITRONELLE. Oh ! je viens aussi pour affaires... puisqu'il s'agit de mariage !

BARBILLON (*se frottant les mains*). Et moi aussi, et moi aussi !

EVÉLINA et **LÉLIA** (*d'un air étonné*). Du mariage ?... Comment, messieurs, avec qui donc ?

EVÉLINA. Après la lettre que vous m'avez adressée... après vos dédains épistolaires !

CITRONELLE. Oh ! oh !... c'était une épreuve... il faut voir la chose avant la lettre.

LÉLIA (*à Barbillon*). Et ces deux lignes insultantes !

BARBILLON. Oh ! un pécheur, pour une ligne ou deux...

LÉLIA. Tout beau, messeigneurs !

EVÉLINA. C'est assez feindre... il paraît que vous avez lu le journal.

BARBILLON. (1) Le journal... les Petites-Affiches ? C'est mon usage, pour les décès...

LÉLIA. Non ! non !

CITRONELLE (*à part*). Diable.

EVÉLINA (*continuant*). Vous voulez échapper au fisc, vous soustraire à l'impôt.

BARBILLON. Des portes et fenêtres ?..

CITRONELLE (*à Evéлина*). Je vous jure que je ne sais de quel journal vous voulez parler !

BARBILLON. Ni moi non plus.

LÉLIA. C'est peut-être celui-là (*elle le tire du panier de Barbillon*).

EVÉLINA. Ou bien celui-ci ? (*Elle retire le journal de l'habit de Citronelle*).

EVÉLINA. Le mirez-vous encore, homme félon ? Messieurs, il est trop tard ! Jamais vous n'aurez cette main, quo vous refusâtes !

CITRONELLE, *interdit*. Du tout !.. quand vous me l'offrites...

BARBILLON, (*troublé*). Quand vous me la proposâtes...

LÉLIA. Ah !... Vous la dédaignâtes.

BARBILLON. Oh ! dieux ! vous vous trompâtes !..

LÉLIA. Assez !... Lorsque les prétendants vont se présenter en nombreuse pléiade, nous pourrions choisir des gens plus dignes de nous.

BARBILLON et **CITRONELLE** (*offensés*). Plus dignes !...

EVÉLINA. Des gens de haut lignage, des propriétaires domaniaux.

LÉLIA. Des natures exceptionnelles, comme le poète Raoul, cet homme de mes rêves !

CITRONELLE (*raillant*). Comment donc ? quelque grand propriétaire... par exemple, le fils du riche fermier Patachon, qui est arrivé de Caudebec... Cela éteindrait le procès qui risque de vous ruiner...

EVÉLINA. Eh !.. la mesure serait bonne financièrement, je lui ai écrit de composer aujourd'hui.

BARBILLON, *raillant*. Qui sait peut-être aussi le noble acquéreur du château de la Roche-Brune ?.. ce marquis de Pallasandra.

EVÉLINA. Une Evéлина de Pontorson peut aspirer à tout.

LÉLIA. Une sœur des muses, Lélia de Gibraltar, peut élever ses vœux jusque dans les nuages !

BARBILLON (*piqué*). Eh bien ! madama, je désire voir votre ascension.

CITRONELLE (*avec dépit*). Quand vous serez mar-

(1) Barbillon, Lélia, Evéлина, Citronelle.

quise, je vous prie de me conserver votre clientèle.
 EVELINA. Assez de railleries, messieurs, nous avons notre toilette à faire. Javotte, (*remontant*) allez sommer ma modiste!

LELIA (*de même*). Javotte, mandez mon coiffeur! (*Elle fait la révérence*).

BARBILLON, (*à part*). Elle m'a glissé dans la main comme une anguille!

EVELINA et LELIA (*faisant la révérence*). Messieurs...

CITRONELLE. Ah! c'est trop de dédain!... adieu ingrate!

BARBILLON. Adieu! cœur de balaïne!...

ENSEMBLE.

AIR : *J'étouffe de colère*

Il faut battre en retraite,
 Je suis trop offensé;
 Mais, hélas! je regrette
 Le cœur que j'ai blessé.

LES FEMMES.

Sans que l'on vous regrette
 Vous serez remplacés;
 Battez donc en retraite,
 Partons! c'en est assez.

TOURTERELLE, *qui reparait*.

Ah! ma chère Henriette,
 L'espoir qui m'a bercé
 Comme eux, bat en retraite
 Et tout est renversé.

(*Les femmes sortent par la droite, les deux hommes par la gauche.*)

SCENE IV.

TOURTERELLE, SAINT-GERVAIS.

TOURTERELLE. Ah! malheureux! mes affaires sont au diable!... Son article a produit un effet désastreux! tout le contraire de ce que nous espérions! voilà ces tantes qui croient que tous les hommes vont se mettre à leurs pieds; et me voilà enfoncé un peu plus que je ne l'étais!...

SCENE V.

SAINT-GERVAIS, TOURTERELLE,
 puis JAVOTTE.

JAVOTTE (*en dehors*). Oui, mesdames, je vas prendre par le jardin pour aller plus vite.

TOURTERELLE. La servante...

JAVOTTE (*arrivant*). Je crois qu'elles me rendront folles!

TOURTERELLE. Je te cherchais... ma belle enfant! (*Il lui prend la taille*).

JAVOTTE. Monsieur, je n'ai pas le temps!... nous attendons un tas de sultans... ces dames ont perdu la tête, je vas leur chercher des chapeaux neufs.

TOURTERELLE. Pourquoi sont-elles bouleversées?
 JAVOTTE. Elles se disputent à cause d'un jeune fermier normand, elles en veulent toutes les deux, sans l'avoir jamais vu, il va arriver d'un moment à l'autre, on dit que c'est le plus beau garçon de la Normandie.

SAINT-GERVAIS (*en paysan sortant du pavillon*). Parbleu! s'il est beau... regarde, le voici... (*Il fait un signe rapide à Tourterelle*).

TOURTERELLE (*vivement*). Cours donc l'annoncer à ces dames (*Javotte sort vivement par la droite revenant*). Comment, c'est toi?

SAINT-GERMAIN. Je te dis que mon impôt sur les célibataires te sauvera.

TOURTERELLE. Quoi, tu épouserais une de mes tantes?

SAINT-GERVAIS. Je ferai mieux, je les épouserais toutes les deux.

TOURTERELLE. Ah! tu plaisantes encore!

SAINT-GERVAIS. Paix, morbleu! tu n'as besoin de rien savoir... ça te ferait du tort... laisse-nous! (*Tourterelle sort par la gauche*).

SCENE VIII.

SAINT-GERVAIS, EVELINA, LELIA (*Elles entrent en se disputant*).

EVELINA (*entrant, bas à Lélia*). Il est étrange que vous vous obstiniez à suivre mes traces.

LELIA (*de même*). Je suis aussi pressée! que vous!

SAINT-GERVAIS, (*assis sur le banc à droite, chante bêtement sur l'air : Je vais revoir ma Normandie*).

« J'sons arrivais d'la Normandie
 • Pourvoër la ville d'Landernau.

JAVOTTE (*en riant*). Voilà le paysan!...

EVELINA. Eh bien! petite sottie!

SAINT-GERVAIS (*qui s'est tenu à l'écart, s'avance*). Salut la compagnie (*il salue du pied, Evelina et Lélia font la révérence*).

LELIA. Quel costume pittoresque!

SAINT-GERVAIS. J'sommes Chrysostôme Patathon, fils du fermier de Caudebec... et vous, vous êtes celles-là, qui ont un procès avec papa pour le bien des Saulées?

EVELINA. Nous sommes ses parties adverses.

LELIA (*minaudant*). Mais l'affaire peut s'arranger...

SAINT-GERVAIS. Vous êtes pas mal chicaneuses, faut en convenir... mais papa m'a dit comme ça!... Fiston, c'est toi que ça regarde!... mauvais arrangement, vaut mieux que bon procès, et il paraît que le mauvais arrangement, c'est d'épouser une de vous deux.

EVELINA. Hein? Il ignore la portée de son langage.

LELIA. Et vous venez pour choisir entre nous?..

SAINT-GERVAIS. C'est ça! permettez que je vous examinions un brin.

LELIA (*se posant*). Faites votre choix... jeune pasteur de la Neustrie.

SAINT-GERVAIS, (*Il s'approche de Lélia, la regarde sous le nez et rit*). Hi! hi! hi! celle-là, elle a... (*même jeu à Evelina*). Hi! hi! celle-ci aussi!.. (1)

LELIA (*choquée*). Eh bien?..

SAINT-GERVAIS. Tout bien examiné... ça m'est égal c'est bonnet blanc ou blanc bonnet...

TOUTES DEUX (*piquées*). Par exemple!

SAINT-GERVAIS. Je veux dire, vous êtes aussi agréables... l'une comme l'autre (*Chacune se ren-gorge*). Par malheur, je peux pas vous épouser toutes les deux... papa m'a défendu.

EVELINA. Il est d'une candeur populaire.

LELIA. C'est l'enfant de dame nature.

SAINT-GERVAIS (*bêtement*). Nenni! nenni! ma mère n'est point dame nature... Elle s'appelait

(1) Evelina, St-Gervais, Lélia.

Barbe-Grattelard ; fallait voir comme elle me soignait, comme elle me dorlotait... quand j'heuglais pas mal... elle me donnait le fouet... avec un douceur... Parv'chère femme de mère... Et quand je pense à ça... moi... hi ! hi ! hi ! hi ! hi ! *(à pleurer et sanglotant)* : pardon, excuse.

LÉLIA. Ne vous gênez pas, ce pleur est honorable !..

SAINT-GERVAIS *(changeant de ton)*. Mais j'suis pas ici pour m'attendrir, j'suis ici pour m'marier, ce qu'est ben différent... Papa est pressé de se débarrasser des procès, des procureurs... des papiers marqués... des frais de justice...

EVELINA. Il y gagnerait indubitablement.

SAINT-GERVAIS. Oh ! c'est un malin, le père Patachon, et qui entend bigrement les affaires ! Aussi il en a des écus et des vieux qui ont de la barbe ; il est si cancre qu'il couperait une centime en cinq pour se faire un sou... Mais je lui en veux pas, tout ça me reviendra un jour... quand j'aurai le chagrin d'hériter ; hi ! hi ! hi ! *(il rit d'abord doucement, puis aux éclats)*.

EVELINA. Dites-moi... vous êtes son seul rejeton, fils unique ?..

SAINT-GERVAIS. Ubiqué dans mon genre et seul de mon espèce, j'hériterons de 30,000 livres de rente ; c'est gentil, hein ? *(il va s'asseoir à droite)*.

LÉLIA. Excessivement gentil !

EVELINA *(bas à Lélia)*. Quoi ! ma chère, vous penseriez à un homme sans aucune poésie ?

LÉLIA *(bas)*. Et vous qui cherchez titres et noblesse ! Voyons, j'ame agronome, quel âge avez-vous ?

SAINT-GERVAIS *(se grattant le front)*. Attendez... v'la vingt-quatre ans, après ma naissance, j'ai-t-été... vacciné à trois mois..

LÉLIA. 24 printemps, âge charmant et poétique !

EVELINA. On pourrait encore vous amender, vous former.

SAINT-GERVAIS. Formé ? Est-ce que je n'le suis pas assez comme ça ? Eh ben et ces épaules, et ces mollets... Je suis dans toute ma croissance, si vous n'appellez pas ça être formé !..

EVELINA *(à part)*. Il est fort bête !.. mais 30,000 francs de rente... *(Haut)* Je veux dire qu'une fois marié, il faudra devenir un homme comme il faut... d'abord, prendre un nom distingué.

SAINT-GERVAIS. De quoi ? changer de nom... non, non, non... Je suis un Patachon, je resterai Patachon et ma femme sera une Patachonne.

EVELINA. Patachonne ! un nom plus sonore, le nom d'une châtellesse pour trancher du seigneur !

SAINT-GERVAIS. Seigneur ? En v'la une bêtise... J'sis né dans une ferme, et j'y tiens ferme.

LÉLIA. Cependant, si la compagnie de vos destins désirait couler ses jours à la ville ?

SAINT-GERVAIS. Les paysans doivent rester dans leurs champs et vivre là, tranquilles, avec leurs femmes et leurs vaches.

LÉLIA *(choquée)*. Voilà une comparaison bubolique.

SAINT-GERVAIS. Oh ! je n'ai pas voulu offenser la femme, ni faire de la peine aux vaches... Pâ dît la chose, v'la tout.

LÉLIA. Du moins vous ne l'obligeriez pas à demeurer toujours aux champs ?

SAINT-GERVAIS.

AIR de la Musette neuve *(Pierre Dupont)*.

Marchais ! en tout saison ;

Ah ! garde la maison

Pendant l'année entière.

Oui, da !

Dans leur ferme sont les fermiers
Comm' les lapins dans leur clapiers.

Une bonn' fermière,

Lou la la,

Sans souci, sans chagrin,

Jour et nuit, veille au grain.

Adroit' comme un siége,

All' doit ravander

Et raccomoder,

Et laver son linge,

All' sait mêm' broder,

Fair' du cidre d'pomme,

D'la soupe aux oignons,

Et des rogatons,

Pour nourrir son homme,

Ses pou's, ses dindons.

EVELINA *(avec des gestes de dégoût)*. Quelle horreur ! une Evelina de Pontorson se livrer à des soins culinaires !..

LÉLIA. Une muse, donner à manger aux poules ! (1)

SAINT-GERVAIS. Ah ! écoutez, faudra pas faire les mijaurées... Je suis bon enfant, mais quand on m'obstine, je tape dur, vous verrez ça. *(Il a frappé sur la table à gauche)*.

EVELINA. Vous battez votre femme ?.. Ah ! l'affreux prolétaire !

LÉLIA. Cet homme est un sauvage, un Arkansas !.. Javotte ! Javotte !..

SAINT-GERVAIS. Voyons !.. ne vous échauffez point... ça vous ferait du mal, à vos âges !

EVELINA. Nos âges ?.. Ah ! les nerfs ! *(Elle tombe sur un siége)*.

LÉLIA. Ah !.. je vais avoir une syncope ! *(Elle tombe aussi)*.

SAINT-GERVAIS *(avançant)*. Fant y jeter une potée d'eau à la figure ou l'y taper dans la main ?..

LÉLIA *(se levant vivement)*. N'approchez pas !.. Au secours !

JAVOTTE *(entrant)*. Qu'est-ce qu'il y a donc ?

EVELINA *(se lève dignement)*. Allez chercher les autorités constituées !

SAINT-GERVAIS. La bonne... elle est ben gentille tout de même. *(Il l'embrasse.)*

TOUTES TROIS.

AIR : Sortez *(bis)* le diable vous emporte.

Partez, *(bis)* insolent ! téméraire !

Votre aspect nous est odieux.

Partez *(bis)* ! ou bien le commissaire

Vous fera sortir de ces lieux.

SAINT-GERVAIS.

Vous m'e r'fusez ? c'est bon, charmant ;

Ben content, je pars sans me plaindre :

(A part.)

Je crois que le fermier normand.

Comme épouseur n'est plus à craindre.

LES FEMMES.

Partez ? *(bis)*, etc.

SAINT-GERVAIS.

Je pars *(bis)*, j'm'en vas r'trouver mon père,

Contre vous il s'ra furieux ;

J'allons plaider et j'gagnerons la terra

Quo j'donnions pour vos quat' beaux yeux.

(Saint-Gervais sort poursuivi par Javotte.)

SCÈNE IX.

LÉLIA, EVELINA.

LÉLIA. Ah !.. combien les paysans d'aujourd'hui ressemblent peu aux bergers de M. de Florian !

(1) Lélia remonte, St-Gervais passe n° 4.

EVELINA. Quel méchant quel vilain !
LÉLIA. C'est bien une idée de vous... aller penser
que ce bouvier serait digne de votre main !

EVELINA. Je ne connaissais pas cet odieux plé-
béien; d'ailleurs, c'était pour notre procès, il est
riche.

LÉLIA. Quand vous parlez de richesses, vous en
avez plein la bouche... *(N° 18)* *(à la grandeur ne
nous rendent heureux.)*

EVELINA. Mais c'est lui, plus de mésalliance ! je
n'épouserai qu'un bon gentilhomme, je veux un mari
blasonné.

LÉLIA. Quant à moi, je n'ai point cette faiblesse.
EVELINA. Vous en avez tant d'autres !

LÉLIA.

Aux Femmes, voulez-vous éprouver.

Et des nobles, je ne voudrais
Qu'un beau poète avec sa lyre,
Qui puisse chanter mes écarts !..

EVELINA.

En vérité !.. C'est du délire !..

LÉLIA.

Les poètes sont bons et doux,
Ils ne battent point leur compagne...

EVELINA *(riant)*.

Nah, mais si, j'en juge par vous,
Ma sœur, ils battent la campagne.
(Elle sort).

LÉLIA *(lui parlant de loin)*. Plaisantez !.. Nous
verrons qui de nous deux sera pourvue la première.

SCENE X.

BARBILLON, LÉLIA. *(Barbillon paraît au fond par
le guichet de la porte)*.

BARBILLON. Ah ! la voilà ! elle est seule ! *(Il frappe
et d'une petite voix)* : Toc, toc !

LÉLIA *(se retournant)*. Qui donc frappe à cet
huis ?

BARBILLON. C'est le voisin, le pauvre Barbillon !..
Ouvrez-moi la porte pour l'amour de Dieu !

LÉLIA *(avec hauteur)*. Cher monsieur que venez-
vous encore chercher ici ?

BARBILLON. Quelque chose que j'ai perdu !..

LÉLIA *(allant au fond)*. Vos hameçons, peut-être ?

BARBILLON. Non ! c'est vous !.. ou plutôt, oui !
c'est le hameçon de vos grâces, le harpon de vos ap-
pas, le filet de vos charmes !.. dans lequel je suis en-
tortillé... entortillé !

LÉLIA. Arrière, Mazaniello !.. parler de votre
flamme ? c'est du réchauffé !..

BARBILLON. Elle n'a jamais été refroidie !.. Ce
matin, devant ce fat de notaire, je n'ai pas osé me
manifeste... mais à présent que nous sommes seuls,
croyez à mon repentir... et quand le pêcheur se rep-
pent... oh ! il est sincère !

LÉLIA. Par Apollon ! je le crois bien ! ma main
vous coûtera cher... 500 francs d'impôt !.. Vous êtes
dans la première classe, les célibataires endurcis !

BARBILLON. Ne me parlez pas de cela... mon petit
cœur a toujours été votre bien... votre propriété...
Quand je reviens vous le livrer, vous l'offrir, accep-
tez-le.

LÉLIA *(d'un air ingénu)*. Oh ! monsieur, vous
êtes trop bon... je ne voudrais pas vous en priver !..

BARBILLON. Encore !.. puisque je ne l'ai plus !

LÉLIA. Suffit ! monsieur, retournez à vos goujons !

SAINT-GERVAIS *paraît au fond, en poète écha-*

ufflé, *(à part)*. Elle se réveille... de grands mon
ami Péché ! Oh ! que tes yeux sont beaux !

*(Il prend une solennité inspirée, tandis que
Barbillon a mis son chapeau par terre pour le
jeter à genoux devant.)*

LÉLIA *(qui aperçoit Saint-Gervais)*. Monsieur,
vous allez me compromettre !

BARBILLON *(à part, s'esquivant)*. Quelle étrange
figure !.. Je reviendrai plus tard.

SCENE XI.

LÉLIA, SAINT-GERVAIS. *(Il fait entendre de
loin l'accent de sa voix et s'agit de sa main.)*

SAINT-GERVAIS.

Oh ! que tes yeux sont beaux !.. Oh ! que belle est ta
figure !

Mais que te fait-il d'attirer à mon cœur cet aimable
fillet !

LÉLIA *(qui avait regagné le devant)*. Il a parlé
d'amour !.. *(Haut)*. — Vous cherchez quelque chose ?

SAINT-GERVAIS *(seignant de rêver)*. C'est la
brise du soir qui frappe mes oreilles. *(Frappé)*. Mais,
dites !.. Quoi !.. c'est elle !.. C'est vous... oh ! oui,
oui, ne me dites pas que ce n'est pas vous !

LÉLIA *(avec curiosité et douceur)*. *(A part)* Je
me sens tout émue. *(Haut)*. Il est vrai que, c'est
moi !..

SAINT-GERVAIS.

Lévia Gibraltar !.. Je ne faisais que
Ne t'étonne donc pas si je t'ai reconnue...
On voit avec le cœur !..

LÉLIA *(d'un air prude)*. Mais, monsieur, vous me
embêtez, je très !..

SAINT-GERVAIS *(avec vivacité et emphase)*.

Quand je vous parle en vers, faites-les entendre,
Je puis vous dire tu... dit-on poétique.
(Naturellement).

Après ça, si vous aimez mieux la prose...

LÉLIA *(poussant)*. Oh ! non !.. non !.. Je suis ef-
folée de poésie !.. Mais je n'ai pas l'honneur de vous
connaître !

SAINT-GERVAIS.

Ah ! tu fais de tes yeux une amère satire...
L'aimant inconstant !.. Il te fer quand il l'attire ?

LÉLIA. Je vous attire, monsieur, je vous attire ?..
Ne pourrais-je savoir qui vous êtes ?

SAINT-GERVAIS.

Trop sombre incognito, laissez tomber ces voiles !..
Regardez et voyez Rabut de Cinq-Etoiles !

LÉLIA. Cinq-Etoiles... ô ciel !.. *(à part)* c'est lui,
c'est là lui ! Je l'avais rêvé ainsi : la chevelure on-
doyante, l'œil volcanique ! *(Haut)*. C'est vous dont
les poésies ont fait vibrer mon âme ?

SAINT-GERVAIS *(d'un air modeste)*. Trop humble,
madame... Quelques vers satanesques... réunis en
un volume in-octavo...
LÉLIA. Dites des chants divins !..

SAINT-GERVAIS. J'en conviens, quelques-uns sont
sublimes, — mon *fidèle d'un mourant*, par exemple,
est assez gentil !

LÉLIA. Un chef-d'œuvre !

SAINT-GERVAIS. Mes impressions d'un pendu,
sont agréables.

LÉLIA. Et votre *épître d'un amant à la toue de
sa maîtresse enrhumée* ? Comme c'est gracieux !

(*basement les yeux*) Aussi je n'y résistai pas, je vous adressai quelques strophes, naïve expression de mon enthousiasme !

SAINTE-GERVAIS.

Ah ! comment exprimer la grâce qui a ta strophe ? Aussi tes vers pour moi furent ma catastrophe !

LÉLIA. Vrai ? Quand vous les lûtes ?

SAINTE-GERVAIS.

Perçé de part en part par ces deux déshabillés, vous devâtes pour moi le plus grand des spectacles !

LÉLIA.

Mon Dieu ! que vous avez, monsieur des fines choses !

SAINTE-GERVAIS (*ton léger*). J'ai fait quelque sort à Mery... (*Déclamant.*)

Colibryons toils deux, dites, que vous en semble ? Quels amours divins nous pourrions faire ensemble.

LÉLIA. Comment l'entendez-vous ?

SAINTE-GERVAIS.

Comme on l'entend, madame, en s'offrant pour époux !

LÉLIA (*saisie*). M'épouser ?

SAINTE-GERVAIS (*à l'éclat*).

LÉLIA. Ah ! vous êtes d'une petulance... Donnez-moi de vous éloigner un moment !

SAINTE-GERVAIS. Plusieurs, si vous voulez !

LÉLIA. M'aimant comme vous le dites, vous avez attendu bien longtemps pour vous manifester !

SAINTE-GERVAIS.

Quand je reçus vos vers, j'étais au bout du monde, Je m'éloignai sur l'onde !

Et jouant sur ton nom, je disais : — Sans retard, Je veux arriver jusqu' — au cœur de Gibraltar !

LÉLIA. Que est être a d'espri !

SAINTE-GERVAIS.

A nous unir tous deux, la muse nous convie... L'hymen est l'oasis du désert de la vie !

(*Mouvement de Lélia.*)

Vous acceptez ?

LÉLIA. Pas encore.

SAINTE-GERVAIS (*avec effort*). Vous refusez ?

LÉLIA. Mais non... j'hésite, je balance...

SAINTE-GERVAIS. Quand il y va de ma vie ?

LÉLIA. Permettez, je tâtonne...

SAINTE-GERVAIS.

Tu tâtonnes ! dis-tu, déesse d'Amalonte ?

(*Il tire un bâton.*)

Veux-tu voir la morphine amener la mort promptement ?

LÉLIA. Dieux ! si je vous refusais, vous pourriez ?

SAINTE-GERVAIS.

Aux dieux du désespoir, oui, je m'en irais ! A l'aide !

Et l'actante embla... au poir de Toledo !... (*Il tire un poignard.*) (1)

LÉLIA. Arrêtez ! écoutez-moi... ou je arrais...

SAINTE-GERVAIS (*impétueusement*). Quoi ? quoi ? quoi ?

LÉLIA (*hésitant*). Que vos projets d'hymen ne tiennent à la contribution...

SAINTE-GERVAIS. Pourquoi ?

LÉLIA. Non... personnellement, qu'on vient de mettre sur les célibataires.

SAINTE-GERVAIS (*vivement*). Oh ! l'argent ! pouah ! quelle vilement ! quelle misère ! Du fond mon dieu...

tous les jours on jette à mes pieds des monnaies, c'est mon domestique qui le ramasse.

LÉLIA. Vos vers doivent se vendre un quart !

SAINTE-GERVAIS.

Non... cent écus chatou... des petits, pas les grands... Et ceux de douze pieds se vendent six cents francs.

LÉLIA. Diantre ! avec votre facilité, cela peut aller loin.

SAINTE-GERVAIS. Je risque tout bonnement d'être un jour millionnaire... O Lélia ! vivrai-je ton époux, ou faut-il que je meure ?

LÉLIA (*attendrie. — avec effort*).

Cinq étages !... Eh bien ! non, point, tu me mourras... Et par les œufs du mariage, tu m'appartiendras !

SAINTE-GERVAIS. Ah !

LÉLIA (*désolée*). Ah ! le vers est un peu trop long !

SAINTE-GERVAIS. Ah ! il n'y a rien de trop pour le bonheur !... D'ailleurs, vous n'avez pas eu le temps de le faire plus court, voilà tout.

LÉLIA. Que cet être a d'espri !

SAINTE-GERVAIS (*à genoux*). Merci ! nymphe, ta main !... ô extase !

LÉLIA. Qu'il est beau, cet homme ! (1)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, BARBILLON (*voici en se glissant derrière les arbres*).

BARBILLON (*à part*). Que vois-je ?

SAINTE-GERVAIS (*sans le voir*). A quand, quand ?

LÉLIA (*à demi-voix*). A neuf heures, ce soir !

SAINTE-GERVAIS (*de même*).

Dans l'ombre !

LÉLIA.

Avec mystère !

SAINTE-GERVAIS.

Nous concluons !

LÉLIA (*à haute voix*).

Mais par-devant notaire.

BARBILLON (*s'oubliant*). Qu'entends-je ?

LÉLIA. Giel !

SAINTE-GERVAIS (*se relevant*). Qui es-tu, toi ?

BARBILLON (*criant*). Monsieur, ça ne vous regarde pas.

SAINTE-GERVAIS (*criant*). Qui es-tu ?

LÉLIA. Paix dont !... Un vieux timbré ?

BARBILLON. Madame ! quand je trouve un homme à vos genoux ! (2)

SAINTE-GERVAIS (*criant*). Tu es donc un rival ? à genoux toi-même, et recommande ton âme !

BARBILLON (*criant en se sautant par le fond*). Au diable !

SAINTE-GERVAIS (*le poursuis*). Vengeance ! vengeance !

SCÈNE XIII.

LÉLIA (*tombe effrayée*). ÉVELINA et HENRIETTE (*accourant par la droite*).

ÉVELINA. Grand Dieu !... Quel vacarme ! oh ! dit-il d'une émeute ?

HENRIETTE (*effrayée*). Qu'avez-vous donc, ma tante ?

LÉLIA (*avec ébahissement*). Bon Dieu ! ce n'est rien... deux hommes...

HENRIETTE. Qui vous ont attaquée ?

LÉLIA. Non ! qui m'aiment ! qui ont failli s'égorger pour moi !

ÉVELINA. Pour vous ? (*À part.*) Sa raison s'oblitéra !

(1) Lélia, St-Gervais, Barbillion.

(2) Lélia, Barbillion, St-Gervais.

(1) Lélia passe devant lui, St-Gervais.

HENRIETTE (*avec joie*). Alors, chère petite tante, vous allez donc vous marier bientôt ?

LÉLIA. Tu y tiens ?

HENRIETTE. Mais, oui, ça déguignera la maison.

LÉLIA (*à mi-voix*). Eh bien, écoute... ce soir, je consentirai à ce que tu épouses ce petit Tourterelle, et en signant mon contrat...

HENRIETTE. Quel bonheur !

LÉLIA. Oui, pour ma part !... mais dam, tâche d'obtenir d'elle qu'elle renonce à un mari ?

HENRIETTE (*à mi-voix*). Oh ! pauvre tante... il n'y a donc pas d'espoir ?

LÉLIA. Enfin, vois à la décider !... Je vais relire quelques pages de l'*Amour* ou de l'*Oiseau*. (*Appelant*). Javotte, Javotte.

JAVOTTE (*en dehors*). Je suis à la porte, mam'zelle ! je guette des maris... il n'en vient pas beaucoup !

LÉLIA. Vous l'avez mise en sentinelle pour vous recruter des futurs ? Ah !... ah !... la bonne folie.

SCÈNE XIV.

EVELINA, HENRIETTE, ensuite JAVOTTE.

EVELINA (*la regardant*). Elle a un air de triomphe ?... Henriette, que vous disait donc Lélia ?

HENRIETTE. Qu'il serait à souhaiter que vous permisiez mon mariage... sitôt que l'une de vous serait établie... et sans attendre que l'autre...

EVELINA (*avec aigreur*). Je trouve cela fort impertinent de sa part... quand on a pris un engagement loyal...

HENRIETTE. Mon Dieu !... ne vous fâchez pas !!!

EVELINA (*à part, agitée*). Est-ce qu'elle aurait rencontré un parti avant moi ?... (*En marchant*). Au lieu de subir un tel affront, j'en reviendrais plutôt à ce chétif notaire !

JAVOTTE (*accourant*). Mamzelle Evelina... je crois qu'en voilà un... je crois que j'ai étrenné !...

HENRIETTE (*à part*). Ah ! dieux ! si ça se pouvait.

EVELINA. Que voulez-vous dire avec vos airs effarés ?

JAVOTTE. Y a ben de quoi... depuis deux heures que je suis en faction. — Mais enfin, je viens vous avertir qu'il y a là un vieux poudré, et du beau linge ! qu'est arrivé dans une brouette, par la grille du jardin.

HENRIETTE. En brouette !

JAVOTTE. Son laquais dit que ça s'appelle comme ça, parce qu'il a cassé sa calèche...

EVELINA. Eh ! bien, en brouette, comme les marquis d'autrefois, il faut que ce soit un homme très-distingué.

JAVOTTE. Il a demandé s'il y avait pas ici une demoiselle à marier ?

EVELINA. Ah ! et alors ?

JAVOTTE. Moi, j'y ai répondu qu'il n'en manquait pas, et que nous étions quatre, sans condition !

EVELINA. La sottise ! est-ce qu'on dit de telles bêtises ?

JAVOTTE. Dam ! vous trois et pis moi, ça fait ben quatre. (*Allant au fond à gauche*). Eh ! l'homme à la brouette ! vous pouvez amener votre maître !

SCÈNE XV.

LES MÊMES. — SAINT-GERVAIS, en vieux gentilhomme d'autrefois, très-soigné. — TOURTERELLE, avec des moustaches, et en grande livrée.

SAINTE-GERVAIS (*sans être vu*). Halte là ! bé-

litre ! ne vas-tu pas me rouler jusqu'aux pieds de ces dames ? Je saurai bien m'y porter, m'y jeter moi-même... Annonce-moi donc, Marouffe.

TOURTERELLE. M. Narcisse Eldonor Clodomir... Marquis Dubois de Palissandre.

EVELINA. Un marquis !

TOURTERELLE (*bas à Henriette, qui tient le n^o 1*). C'est un comté !

EVELINA (*à part*). Enfin ! mes pressentiments ne m'avaient pas trompée !

SAINTE-GERVAIS. Vous êtes surprises, mesdames, que je sois arrivé comme un mal appris, comme un pleutre ; mais j'ai compté sur votre clémence pour pardonner la brutalité de mon procédé, mille pardons, mesdames. (1)

EVELINA. Un homme comme vous, Monsieur, est toujours bien venu.

SAINTE-GERVAIS. Dix millions de fois trop aimable !... (*à Henriette*). Voulez-vous permettre ? (*Il lui baise la main*). Pardon ! c'est un ancien usage... mais je trouve qu'il avait du bon. (*Deuxième baiser sur la main d'Henriette*). C'était très-bon. (*Troisième baiser*), excessivement bon.

TOURTERELLE (*bas*). Assez donc !

SAINTE-GERVAIS (*bas*). Animal ! C'est pour monter la tête à l'autre !

TOURTERELLE (*bas à Henriette*). Ah ! bon, laissez-le faire !

SAINTE-GERVAIS. Ils disent que c'est rococo... Possible !... J'ai la faiblesse de préférer le rococo des anciens petits maîtres de l'œil de bouf à la... à la *fashion* des dandys d'aujourd'hui, j'ai le préjugé de préférer le parfum de l'œillet et de l'héliotrope à l'odeur du cigare !... ça les amuse de fumer ? moi je ne prends le tabac qu'en poudre. (*Il tire une boîte d'or*). En usez-vous ?... (*Offrant à Evelina*). Tabac d'Espagne... à la rose... une ambrosie...

EVELINA (*prenant une prise*). Ne me parlez pas des jeunes gens d'aujourd'hui... Il y en a si peu qui soient nés...

SAINTE-GERVAIS. On m'avait dit que je trouverais en ces lieux les trois grâces... j'en vois deux... une d'elles manque à l'appel ?...

EVELINA. Ma belle-sœur est absente... laissez-nous, ma nièce !...

SAINTE-GERVAIS (*la retenant*). Votre nièce ?... J'aurais pris mademoiselle pour votre jumelle.

TOURTERELLE (*bas à Henriette*). Pardonnez-lui cette calomnie.

EVELINA. Il est vrai qu'il y a si peu de différence. (*À part*). Que de tact ! quel bon goût !

SAINTE-GERVAIS. Vous êtes toutes deux demoiselles, n'est-ce pas ?

HENRIETTE. Oui, monsieur le-marquis.

EVELINA. Moi aussi !

SAINTE-GERVAIS. Vous voyez également un réfractaire de l'hymen...

EVELINA. Vous ne vous êtes jamais marié ?

SAINTE-GERVAIS (*avec importance*). Non, mesdames... ce fut un des grands actes de la Restauration !...

EVELINA. ConteZ-nous donc cela ?

SAINTE-GERVAIS (*posant son récit*). Dans mon jeune temps, j'étais pas mal... j'avais beaucoup de rapport avec l'Amour du tableau de Girodet... (*Se tournant*). Peut-être pouvez-vous en avoir soupçon, et m'en reste-t-il quelques traces, quelques vestiges.

EVELINA. Ah ! beaucoup, beaucoup ! (*Signe de s'asseoir*).

SAINTE-GERVAIS (*saluant*). Trop de bonté... (il

(1) Henriette, Tourter. au-dessus, St-Gerv., Evel.

s'assoit.) trop de bonté... Donc, étant très-beau... vraiment, pas mal, les filles de la plus haute naissance se disputèrent mon choix... elles étaient sept ou huit... la moins huppée était duchesse!... Un jour, elles faillirent à en venir aux mains!...

EVELINA. Des duels de femmes?... ah! c'est chevaleresque.

SAINT-GERVAIS. Oui! oui!... La cour en fut fort émue... le roi me fit venir et me dit: « Vous mettez à feu et à sang toutes les beautés de notre noblesse... Pour éviter une guerre civile chez les Grâces, nous vous ordonnons de rester garçon!... » Je dus obéir. Voilà comment, sans être chevalier de Malte, j'échappai à l'hyménée... (*Riant.*) Et maintenant que j'ai ma liberté, je veux me jeter dans l'esclavage!... (*Il se lève.*)

EVELINA. Ah! vous avez l'intention de vous marier?...

HENRIETTE. C'est une bonne pensée, monsieur.

SAINT-GERVAIS. Et si vous voulez vous liguer avec moi, belle Iris, ce sera une manière charmante de refuser l'impôt sur les célibataires. Eh bien, acceptez-vous?...

AIR : *La Sentinelle.*

Un noble époux, gentilhomme pur sang,
Deux millions qui dorment dans mon coffre,
Un vieux castel, autrefois très-puissant,
Sont à vos pieds... tout cela je vous l'offre.
Pour vos attraits c'est un bien faible prix,
Mais cas marchés... mainte belle les passe,
Même sans aimer leurs maris,
Car, la couronne d'un marquis
Va si bien au front d'une Grâce.

EVELINA (*à part*). Quel parti princer!... (*Haut.*) Monsieur le marquis, une telle proposition...

SAINT-GERVAIS. Je la fais en tremblant, car lorsqu'on voit le fière et imposante Junon...

EVELINA (*d'un air coquet*). A-t-on l'air si décourageant?

SAINT-GERVAIS (*ému de joie*). Dieux!... mais non, belle dame... ce serait un meurtre, car j'ai soixante-huit ans.

EVELINA. On ne vous les donnerait pas.

SAINT-GERVAIS. Parbleu! si on me les donnait je ne les prendrais pas!... De plus, caractère bizarre, quinteux et la goutte!... vrai, madame, je serais un très-mauvais cadeau à vous faire.

EVELINA (*avec un sourire gracieux*). Vous avez l'air d'un avare qui ne veut rien donner!

SAINT-GERVAIS (*se récriant*). Charmant! délicieux! par mon blason! je tenterai la fortune... et dès demain, je vous ferai marquise!...

HENRIETTE. (1) Ah! quel bonheur, ma tante!... Mariez-vous bien vite... ce soir, n'est-ce pas?...

EVELINA. Une telle précipitation...

SAINT-GERVAIS (*avec ardeur*). Elle a raison, cette jouvencelle, et je veux cueillir, parmi les lys et les roses de votre teint, le doux balsem des accordailles!... Je tiens tant au marché que j'implore des arrêts... (*Il s'adresse sur elle.*)

EVELINA (*passant à gauche*). Cette audace est un peu bien grande... M. le marquis, vous seriez le premier.

SAINT-GERVAIS. Ah! je le crois bien!...

EVELINA. Celui qui recevra cette faveur devra seul être mon époux.

SAINT-GERVAIS. Vrat, vous me jurez cela sur vos attraits?...

EVELINA. Marquis, je vous le jure par mes yeux.

(1) Tourter., St-Gerv., Evel., Henriette.

SAINT-GERVAIS (*à part*). Je la tiens. (*Haut.*) A bientôt, mais où, quand et comment?

EVELINA (*à mi-voix*). Ce soir, à neuf heures de relevé, dans ce pavillon! (*Elle montre la droite.*)

SAINT-GERVAIS (*avec un gros soupir*). Allons, je tâcherai de vivre jusqu'à là! (*Il lui baise la main.*)

EVELINA. Saluez-moi, Henriette...

HENRIETTE. Me voilà, ma tante.

SAINT-GERVAIS et TOURTERELLE les conduisent, avec force salut.

EVELINA (*ex sortant*). Enfin, je serai marquise!

SCENE XVI.

La nuit vient peu à peu.

SAINT-GERVAIS, TOURTERELLE, puis
BARBILLON.

TOURTERELLE (*avec joie*). Vivat! mon ami, nous la tenons!... j'en pleure de joie. (*Il veut l'embrasser.*)

SAINT-GERVAIS (*le repoussant*). Tu pleureras quand tu seras marié... nous ne sommes pas hors d'embarras... Elle me donne rendez-vous à neuf heures, là! et l'autre, la belle poëtesse, m'attend au même instant, ici! (*Il montre la gauche.*)

TOURTERELLE. Comment, tu ne peux pas pour un ami?...

SAINT-GERVAIS (*réfléchissant*). Voyons, voyons... D'abord, débarrassons ce pavillon; emporte Cinq-Etoiles... là-bas.

(Ils démenagent les habits du pavillon de droite et les portent à gauche.)

BARBILLON (*paraissant de côté sans les voir*). Je n'y pouvais plus tenir... j'ai fait une lettre pour l'ingrate...

TOURTERELLE (*à gauche*). M. Barbillon!...

SAINT-GERVAIS (*bas*). C'est Cupidon qui nous l'envole!...

BARBILLON (*effrayé*). Qui est là?

TOURTERELLE (*à mi-voix*). Le jeune Tourterelle, un ami.

BARBILLON. Tiens, vous êtes déguisés?

TOURTERELLE. Que venez-vous chercher ici?

BARBILLON. Déposer mes adieux à la barbare Lélia... Je n'en rougis pas, je l'aime comme une bête...

TOURTERELLE. Vous ne pouvez pas faire autrement.

BARBILLON. Elle m'a cru avare, elle m'a cru vilain, c'est une erreur!... Je lui laisse ma fortune... et je vais me jeter...

TOURTERELLE. Quoi, M. Barbillon, parmi vos pareils?

BARBILLON. Oui, monsieur, au lieu de pêcher les autres, c'est moi que l'on repêchera.

TOURTERELLE. J'aime trop le poisson pour né pas vous sauver la vie... Voulez-vous épouser l'adorable Lélia?

BARBILLON. Si je le veux? si je le veux... autant que possible!...

TOURTERELLE. Eh bien! voilà monsieur qui se charge de tout.

SAINT-GERVAIS. Otez votre habit... mettez ceci; quittez votre chapeau de paille (*Il le jette dans le cabinet.*) et puis ça... (*Il lui fourre sur le dos et sur la tête le paletot, la perruque et le chapeau de Cinq-Etoiles.*)

BARBILLON (*ahuri et se laissant faire*). Monsieur... mais... qu'est-ce que c'est que...?

TOURTERELLE. Le costume de votre rival.

SAINT-GERVAIS. Ecoutez! (*Il lui parle à l'oreille.*)

BARBILLON. Ah !...
SAINTE-GERVAIS. (à la gauche.) Le grand
 neuf heures sonnerait...
BARBILLON. Oh !...
SAINTE-GERVAIS. Allez donc ! Je cours chez la no-
 taire.
BARBILLON (à gauche). Il est à la porte ; il m'at-
 tendait pour faire mon contrat ou mon testament.
SAINTE-GERVAIS. C'est parfait !
TOURTERELLE (regardant à droite). Ah ! mon
 Dieu ! voilà Javotte avec une lanterne, elle vient fer-
 mer la porte du jardin !...
SAINTE-GERVAIS. Sédais-la, corromps-la... et re-
 tiens-la avec sa lumière !... (Il sort par le fond.)
 (Demi-jour à la rampe.)

SCÈNE XVI.

BARBILLON, TOURTERELLE, JAVOTTE.

JAVOTTE (arrivé à pas de loup, cachant une
 lanterne sous son tablier). Hein ! il m'a semblé
 voir passer comme une grosse bête.
TOURTERELLE (à mi-voix). Non, ma fille, tu au-
 ras eu peur de ton ombre.
JAVOTTE. Je vous prie de serrer, Mlle Evelina m'a or-
 donné de porter de sa lumière dans son pavillon... et
 de voir si la petite porte n'était pas fermée... Y a du
 mic-mac !...
TOURTERELLE. Eh ! oui, un de mes amis qui a un
 rendez-vous avec sa maîtresse... pour l'épouser.
JAVOTTE. Tant mieux, si vous pouvez les marier
 toutes les deuxes ?
TOURTERELLE. Précisément, et moi après, et puis
 toi ensuite.
JAVOTTE. Vraiment ?
TOURTERELLE. Viens par ici... je te conterai ça.
JAVOTTE. Attendez que je mette la lumière pour
 madame. (Elle va à droite.)
TOURTERELLE (l'entraîne par la gauche). C'est
 inutile... je te conterai tout cela.
 (Nuit complète.)

SCÈNE XXII

BARBILLON caché dans le pavillon. **CITRONELLE,**
SAINTE-GERVAIS, ensuite **LELIA** (Citronelle pa-
 rait affublé des habits de Palissandre, qu'il est
 censé avoir mis).
CITRONELLE (à la petite porte du fond). En
 vérité, Monsieur...
SAINTE-GERVAIS (se poussant à droite). Mais
 allez donc, puisque c'est pour votre félicité !
CITRONELLE. M'affubler de cette douillette, de
 votre perruque !...
SAINTE-GERVAIS. Autant vaut la mienne que la
 vôtre !
CITRONELLE. Et vous m'assurez que la fière Eve-
 lina ?...
SAINTE-GERVAIS. Est à vous... si vous suivez ce
 que je vous ai dit !
CITRONELLE. Oui, morbleu !... si elle me refuse,
 du moins, je serai vengé !
SAINTE-GERVAIS. Elle ne vous refusera pas !...
 allez vous plaquer.
CITRONELLE. Je dois être affreusement ridicule ?
SAINTE-GERVAIS. Ça ne vous change pas du tout...
 vite, là dedans, ou vient. (On entend sonner
 neuf heures. — Il le fait entrer dans le pavillon
 à droite).
LELIA (en dehors). Javotte, est-elle là ? (Elle pa-
 rait, elle a un petit chapeau Pamela avec plume.)

Rapporte d'espoir et d'amour, ma veine...
 Le buffroi de la tour a peut-être senti...
Avant-coups.
EVELINA (venant de l'autre côté à part). Voici
 le moment fortuné... (Elles s'aperçoivent).
TOUTES DEUX (surprises). Ma sœur... ici.
LELIA (dissimulant). Oui... je vais errer sous les
 ombrages.
EVELINA (de même). Moi, je rentre dans mes ap-
 partements, je vais me livrer à la solitude (musique
 en sourdine. En disant ceci, elles se glissent
 à l'insu l'une de l'autre dans le pavillon, où
 chacune d'elle attend son futur. — Les pavillons
 laissent voir ce qui s'y passe).
BARBILLON (qui l'entend à part). Ah ! la voilà
 enfin ! (Il a eu chaud et a quitté son chapeau de
 Cinq-Étoiles).

LELIA (quittant aussi son Pamela). Je me sens
 agitée, mon front est brûlant... Et cette Javotte qui
 n'a pas apporté de lumière... Ah ! bah (Elle entre
 à gauche et pose son chapeau).
EVELINA (à mi-voix, se dirigeant vers le pa-
 villon). Allons, c'est là que je dois bientôt trouver
 mon marquis, mon cher marquis !... Mais nos gens au-
 raient dû mettre des flambeaux... Ah ! bah !...
 (Saint-Gervais apparaît vivement près du pa-
 villon et se trouve derrière Barbillon, à genoux,
 qui tient le numéro 2, et il déclame d'un ton
 poétique, tandis que Barbillon mime par ses ges-
 tes outrés tout ce qu'il dit).
LELIA (qui se sent la tête prise). Cinq-Étoiles,
 c'est vous !...

SAINTE-GERVAIS (à voix basse et ampoulée).

Chat !... un droit s'avance,
 Ou bien le zéphyr se balance !...
 Sois muette comme un tombeau.

Ici Citronelle paraît dans le pavillon de droite
 où Evelina s'est assise rêveuse.

SAINTE-GERVAIS (continuant).

Et passe à mon doigt ton anneau
 En gage de notre alliance !

(Pendant que cela s'exécute en pantomime
 chargée, Saint-Gervais se retourne vivement
 vers le pavillon de droite où Citronelle a pris la
 main d'Evelina). (1)

SAINTE-GERVAIS à mi-voix du ton du marquis).
 Belle dame, vous voyez à genoux votre esclave.

EVELINA. Quoi ! monsieur le marquis, vous arri-
 vez ici...
SAINTE-GERVAIS. En tapinois, ma déesse, en tapi-
 nous !...

EVELINA. Sortons de ce lieu...
SAINTE-GERVAIS. Pas avant que j'aie reçu ma re-
 devance.

EVELINA. Quel enfantillage !
SAINTE-GERVAIS. Vous l'avez dit, celui qui recevra
 un doux baiser sera seul votre époux !...

EVELINA. Ah !...
 (À ce mot elle est embrassée par Citronelle
 qui a mimé, gesticulé, pendant que Saint-Gervais
 parlait. Au bruit du baiser, il le reproduit en
 baisant très-fort le dos de sa main).
LELIA (troublée). J'ai entendu quelque chose !
SAINTE-GERVAIS (s'élance au fond en criant):
 Tableau ! tableau !... lève la rampe.

(1) Les acteurs sont ainsi placés : Lélia, Barbillon,
 Saint-Gervais, Evelina, Citronelle.

TOUS.

Ah ! grand Dieu !

(Paraissent Tourterelle, en bourgeois, Henriette et Javotte avec de la lumière. Le théâtre s'éclaire. Les deux couples sont tout confus, et les éclats de rire succèdent à la surprise quand on voit que dans son trouble, Lélia a pris le chapeau de Barbillon et que ce dernier s'est coiffé précipitamment du chapeau à plumes de Lélia).

LES FEMMES. Oh ! ciel ! que signifie ?...

SAINT-GERVAIS. Que, sans être notaire, je viens de faire trois mariages.

LELIA. Comment ! le poète Cinq-Etoiles ?...

BARBILLON (*se posant*). Le voilà !

EVELINA. Le marque Dubois de Palissandre ?...

CITRONELLE (*en attitude sur le bord de la fenêtre*). Le voici !

LELIA. Et le fermier Patachon ?...

SAINT-GERVAIS. Ah ! lui, c'est différent, le v'là itou...

EVELINA (*à Citronelle*). Eh quoi ! monsieur, vous avez eu l'audace ? ..

CITRONELLE. Oui, ma reine !...

SAINT-GERVAIS. Vous n'avez rien à dire, tout cela s'est passé devant notaire.

LELIA. Et vous, affreux pêcheur !...

BARBILLON. Je vous ai repêchée dans mes lacs... Vous m'avez fiancé !

SAINT-GERVAIS (*à mi-voix*). Allons, madame, vous ne pouvez pas refuser un mari que vous coiffez si bien.

(Barbillon et Lélia s'aperçoivent alors de l'échange des chapeaux qu'ils se rendent mutuellement.

EVELINA et LELIA. Mais enfin, vous, monsieur ?...

SAINT-GERVAIS (*sauvant*). Votre très-humble et dévoué... inventeur de l'impôt sur les célibataires !

VAUDEVILLE FINAL.

AIR : *A ma Margot du bas en haut.*

SAINT-GERVAIS.

Comme on aurait de beaux impôts
Si l'on en mettait de nouveaux !

TOUS.

Comme on aurait de beaux impôts
Si l'on en mettait de nouveaux.

CITRONELLE.

Je mettrai une taxe double
Sur nos grands faiseurs d'actions,
Qui pêchent souvent en eau trouble,
Et dont nous sommes... les goujons !

REPRISE.

Comme on aurait, etc.

TOURTERELLE.

Sur ces coiffures tapageuses
Qui font d'une femme une tour !...
Et sur ces robes... balayeuses,
Mesurant six mètres de tour !

HENRIETTE.

On percevait de belles sommes,
Si l'on imposait, quelque jour,
Les infidélités des hommes,
Et tous les trompeurs en amour !

SAINT-GERVAIS.

En frappant un ou deux décimes
Sur tous les amoureux dupés !...
Et, par tête, quelques centimes
Sur tous les maris... atrapés !

EVELINA.

Sur les sots orgueilleux que blesse
Leur nom tant soit peu roturier,
Qui prennent des airs de noblesse
Et dont le père est... épicier !...

JAVOTTE.

Sur ces coquettes de cuisine
Qui, se croyant des cordons-bleu,
Portent l'chapeau, la crinoline,
Pour écumer leur pot-au-feu...

LELIA.

Et sur cette littérature,
Qui ternit tant de blanc papier
Par des tableaux, dont la peinture
Ferait rougir... un cuirassier !

BARBILLON.

Sur nos polkas dont la décence
Chez Mabille révolterait...
Sur tous les *cancans* que l'on danse...
Et tous les *cancans* que l'on fait !...

SAINT-GERVAIS (*au public*).

D'une légère extravagance
Ne relevez pas maint défaut,
Souffrez que sur votre indulgence
Je préleve un petit impôt !...

Heureusement que les braves
Seront toujours exempts d'impôts.

Tous reprennent ces deux derniers vers.

FIN